

# Retour à l'emploi : il y a une mine d'or de compétences chez Canal à Tourcoing

Depuis 1998, Canal est une association de remobilisation sociale. Cent salariés y suivent un parcours qui vise à les aider à retrouver le chemin de l'emploi.



Des plantations sur un bras mort du canal. Repro. La Voix du Nord  
Par Christian Vincent Publié:14 Décembre 2023

« Redonner le sens de venir au travail, avec la socialisation liée, à des personnes éloignées du système, de leur quartier, de leur ville. », fait partie des missions de Canal, explique **Sébastien Dutilleul**, le directeur.



Sébastien Dutilleul, directeur de Canal. Ph. La Voix

Leur champ d'action : l'entretien d'espaces verts et la propreté urbaine. Et ça tombe bien au moment où l'on veut renaturaliser les villes et que les mairies ont parfois des difficultés à assurer ces tâches et préfèrent déléguer.

Depuis 1998, Canal est une association de remobilisation sociale. Cent salariés y suivent un parcours qui vise à les aider à retrouver le chemin de l'emploi.

« Redonner le sens de venir au travail, avec la socialisation liée, à des personnes éloignées du système, de leur quartier, de leur ville. », fait partie des missions de Canal, explique **Sébastien Dutilleul**, le directeur.

Leur champ d'action : l'entretien d'espaces verts et la propreté urbaine. Et ça tombe bien au moment où l'on veut renaturaliser les villes et que les mairies ont parfois des difficultés à assurer ces tâches et préfèrent déléguer.

Canal intervient dans la métropole, à Roncq, Halluin, Linselles, Roubaix, Lille, etc. C'est l'entretien des berges du canal, dans des collèges, le balayage de rues à Roubaix ou l'entretien de son cimetière. « Lors de la Toussaint, les équipes aident les gens à porter les plantes. C'est sympa et valorisant. Les gens se sont habitués, offrent des petits pains à l'équipe, c'est très valorisant. »



L'aménagement d'un jardin pédagogique. Repro. La Voix

Villes, organismes intercommunaux et bailleurs sociaux sont leurs principaux pourvoyeurs de contrats. Des entreprises privées peuvent faire appels à eux. Une d'elles a une clause d'insertion dans son cahier des charges de marchés publics. Le secteur privé peut faire appel à une entreprise d'insertion. D'ailleurs, Canal en a créé Acorus, relancée vers 2017, une SARL. « *On n'est pas là pour prendre les marchés des entreprises privées mais pour un travail d'utilité publique.* »

## Retrouver la confiance en soi

Les salariés qui entrent à Canal sont principalement orientés par Pôle emploi. Ils sont souvent victimes d'une forte perte de confiance en eux. « *J'ai une mine d'or de compétences mais ils ne sont même plus conscients de ce qu'ils peuvent faire. Nous, on peut exploiter ces richesses. Le but ultime est de leur retrouver une situation professionnelle pérenne.* » L'un des salariés va essayer de créer sa boîte d'espace vert. L'association va l'accompagner.



Des cours de français, toujours utiles pour travailler. Ph. La Voix

La centaine de salariés-apprenants bénéficie d'ateliers de remise en confiance en soi. Une esthéticienne passe pour les aider à se présenter comme pour un entretien d'embauche. « *Le paraître, c'est facile et ça redonne confiance en soi.* » Un de leurs partenaires, Orange solidarité, met en place des ateliers autour de la question de la sécurité et de l'identité numérique, sur le

téléphone portable ou encore une sensibilisation aux dangers d'internet. Il y a aussi des cours de français et une bénévole vient les préparer à des entretiens d'embauche.

Chez Canal, ils bénéficient de formations qualifiantes. Beaucoup veulent partir sur des Certificat d'aptitude à la conduite en sécurité pour la préparation de commandes, d'autres dans le bâtiment ou les espaces verts. Un objectif très ambitieux (trop ?) leur est imposé par le Département, un des principaux financeurs (avec les marchés conclus) : 60 % de sortie positive ou dynamique (un retour à l'emploi durable ou une formation certifiante ou qualifiante). Certains nécessiteraient un parcours plus long que simplement deux ans chez Canal. Parmi les difficultés rencontrées par les personnes accueillies : des problèmes de mobilité, de permis, de langue, de logement ou financières. Ce sont souvent des problèmes multifactoriels. D'où des suivis personnalisés. *« On a plein de salariés qui ne demandent qu'à travailler. »*

Canal et Acorus, 232 Bd Descat, Tourcoing. Tél : 03 20 27 37 20

## « Certains n'ont pas travaillé depuis 10-15 ans »

Les salariés de Canal travaillent 24 h hebdomadaires durant deux ans au maximum. Puis, ils peuvent passer par Acorus à 35 h par semaine. C'est aussi un moyen de valoriser une sortie positive pour Canal par apports à leurs financeurs comme le Département. *« Chez Acorus, on ne travaille que sur de la recherche d'emploi pour eux car tous les freins sociaux auront été levés »,* explique le directeur. Cette SARL répond donc aussi à des marchés pour des groupes privés en entretien de leurs espaces verts.

Au départ, les salariés font leurs 24 h en trois jours. *« Le but est de doucement les aider à reprendre un vrai rythme de travail car certains n'ont pas bossé depuis 10-15 ans. On ne se remet pas comme ça à travailler 35 h du jour au lendemain, il y a un rythme à reprendre. »* Dans les équipes, ce sont majoritairement des hommes mais les structures commencent à mixer certaines équipes.

La moyenne d'âge est de 47 ans avec pas mal de jeunes, mais de plus en plus de personnes au-delà de 55 ans viennent là pour acquérir quelques trimestres pour la retraite. *« Ce sont eux qui ont le plus de soucis de santé. La vie les a abîmés et on ne peut pas leur demander des tâches d'un salarié lambda avec une grosse production. »*

Canal est installée dans des locaux de 1 600 m<sup>2</sup>, Boulevard Descat, loués par un propriétaire à la fibre sociale. Pour cent salariés en parcours, il y a une trentaine de permanents (administration, accompagnement social, technique, coordinateurs de chantiers et encadrants techniques).

## Un directeur au parcours atypique

Le parcours de Sébastien Dutilleul est assez atypique. Il a démarré par des études en comptabilité avant d'entrer chez Mc Do. Rapidement il devient responsable, ouvre le fast-food de Wasquehal avant de continuer dans d'autres chaînes de restauration rapide. *« Arrive la naissance de ma fille et l'envie de changer de vie. »* Il reste huit ans chez Lidl. Puis c'est l'effet covid et *« la quête de sens dans ce que je faisais »*. *« J'ai répondu à une annonce qui correspondait totalement à ce que je cherchais ; l'impression que c'était ma bio ! Ici on sait tout de suite si on réussit ! C'est pour une personne, un être humain. Et on a aussi de la pression mais ce n'est pas pareil de se planter sur la mise en rayon ou sur l'insertion de quelqu'un ou le budget de la structure sociale. Humainement, c'est un métier très riche. Je me sens plus utile aujourd'hui. »*

Il a quand même des motifs d'inquiétudes sur ce que veut faire le gouvernement des structures d'insertion en 2024-2025. En particulier sur les modes de financements...